Bouchard, Serge, « L'épineuse question de la haie », Les corneilles ne sont pas les épouses des corbeaux, Montréal, Éditions du Boréal, 2005.

# L'épineuse question de la haie

Pendant des millénaires, nous nous sommes méfiés de ce qui se cachait dans la verdure. La broussaille abritait les fauves, les couleuvres et les lutins. Les démons nous guettaient. Tapi dans l'ombre du bois sale, le mal pouvait surgir d'une talle cachée, et nous risquions de disparaître, entraînés dans l'univers innommable de la Nature. Nous craignons depuis toujours les buissons qui poussent aux trécarrés de nos clairières. L'orée des bois nous a toujours fait peur. Au-delà de cette limite, notre permis d'humain n'était plus valable.

Et puis les temps passèrent; les tribus se rapprochèrent les unes des autres par voie d'expansion des territoires nationaux et par simple multiplication des âmes. Dans la forêt se cachaient de moins en moins de bêtes féroces aux dents longues. Plus présents furent les ennemis, les monstres à tête humaine et à corps d'animaux, les bandes de sauvages, les hordes de barbares. Derrière chaque arbre se dissimulait un Iroquois, un Apache, un Vandale. Les humains se multipliant, les malentendus devinrent de plus en plus nombreux aux limites des nouvelles frontières. Humbles devant le mammouth, les humains devinrent agressifs entre eux.



Aujourd'hui, nos vieilles peurs survivent dans nos rapports à l'Autre. Derrière les haies de nos vies intimes se cachent des voisins, des visages à la fois familiers et étrangers qui menacent de nous parler, de nous inviter à un barbecue, de nous demander de nos nouvelles. Dans tous les cas, il faut ruser, négocier, s'allier, s'ouvrir et se fermer. Entre concorde et discorde, la ligne est mince. Il suffit d'un rien pour nous entraîner sur la pente de la guerre. Car le respect de l'Autre n'est pas une donnée humaine. La paix dure quand on s'ignore, mais dès que l'on a affaire à l'Autre, les conflits se dessinent. Dans *Neighbors*, un petit film inoubliable réalisé en 1952, Norman McLaren illustrait ce principe. Ce dessin animé d'une durée de huit minutes montre deux voisins vivant en harmonie, mais qui doivent affronter un conflit à propos d'une fleur qui pousse sur la ligne de démarcation de leur terrain. À cause de cette fleur, ils vont s'entretuer.

Nulle part ailleurs que dans certains dessins animés et bandes dessinées ne retrouve-t-on l'essentiel de cette philosophie première : l'Autre est là, dans le brouillard de nos alentours, qui donnera une adresse à notre destin. Il le fera envers et contre tous, à notre corps défendant. Les littéraires qui connaissent bien Achille Talon reconnaîtront immédiatement la puissance d'un personnage comme Lefuneste. Les téléphages qui sont familiers de Homer Simpson verront la famille Flanders. Si vous êtes gros, votre voisin sera maigre. Si vous êtes idiot, il sera intelligent. Si vos fleurs meurent, les siennes fleuriront. Si vous êtes Noir, il risque d'être Blanc. L'Autre sera votre miroir et, par l'effet complexe d'une grammaire inversée, il donnera un sens à votre vie.

Le terrain du Soi est bordé d'une haie derrière laquelle se terre le voisin, un Lefuneste imprévisible dont le rôle est d'apparaître à l'improviste. Par-delà cette haie, la terre est étrangère, l'Autre est incognito. Il n'est rien de plus mystérieux et menaçant que le bungalow d'à côté. L'intimité de l'Autre est aux antipodes de la nôtre. Depuis que nous nous sommes rapprochés au point de nous marcher sur les pieds, nous

n'avons jamais été si éloignés les uns des autres. L'Ego est aussi territorial qu'un empire. Plus le jardin est secret, plus l'âme est clôturée. La mauvaise herbe de l'Autre la menace constamment. C'est contre l'Autre que nous menons nos guerres personnelles.

Pourtant, si ce n'était de l'Autre, nous serions bien mal pris. Le destin ne s'adresserait qu'à nous, votre numéro de loto sortirait toujours. Sans l'Autre, tout serait pour nous, tout l'or mais aussi toute la misère du monde. Ce qui n'arrange rien, c'est qu'en plus d'être nous-mêmes dans l'aventure, nous sommes toujours l'Autre de quelqu'un. Sur les barrières s'érigent des barricades et plus personne ne sait qui empile quoi. L'Autre est l'obligatoire sans qui nous ne serions rien ni nulle part. Par bonheur, nous sommes des millions à supporter ce qu'un seul ne supporterait jamais. Je veux un Lefuneste dans ma vie, un voisin dont la bêtise que je lui prête donnera encore plus de solitude pathétique à mon personnage. Bénissons l'Autre au nom de la sainte Personne.

L'histoire du monde se résumerait ainsi : au début, des yeux de loup dans la noirceur menaçante bordant la clarté du feu ; ensuite, le souffle du Barbare aux portes de nos beaux domaines ; et finalement, le voisin sympathique dont la tête dépasse au-dessus de la haie bien taillée. Nos vieilles peurs ont fait de nos haies des murs plus durs que le béton. Et nous pensions que nous étions sortis du bois.